

Ils élèvent des abeilles pour une meilleure pollinisation

ESTILLAC La société Osmia, de l'Agropole, lâche dans les vergers des abeilles d'une espèce peu connue, pour des fruits de meilleure qualité

Élodie Viguier
e.viguier@sudouest.fr

Ces prochaines semaines vont être cruciales. Chez Osmia, on analyse, durant les premières chaleurs printanières, les cultures et l'évolution des floraisons avec une grande attention. Avec la même rigueur que les arboriculteurs ou les maraîchers qui ont, en cette période, les yeux rivés sur leurs serres et vergers.

Au cœur de l'Agropole, à Estillac, la société Osmia élève des abeilles, les osmies. Pas celles que l'on connaît, nommées les mellifères, mais des espèces plus indépendantes, qui agissent différemment sur la fleur. « Nous apportons aux arboriculteurs une solution clé en main de pollinisation des vergers par des osmies », indique Géraud de Raffin, récent

preneur de cette société fondée en 2014. « J'ai quitté mon entreprise et j'ai racheté Osmia il y a un an. » Cette espèce d'abeille sauvage se révèle particulièrement efficace sur les arbres et arbustes fruitiers (pomme, prune, poire, amande, et les petits fruits tels la fraise, la framboise et la mûre).

« Les osmies ne piquent pas et ne font pas de miel. Elles interviennent dans un périmètre de 100 mètres environ autour de leur abri, et sont trois fois plus efficaces que l'apis mellifera », détaille Pierre Ouvrard, responsable recherche et développement, ingénieur agronome. L'abeille à miel peut en effet parcourir entre



Pierre Ouvrard et Géraud de Raffin devant les abris de l'osmie, déposés dans les vergers.

PHOTO THIERRY-DANIEL VIDAL

3,5 et 10 kilomètres autour de la ruche, sans polliniser... « Leur façon de visiter les vergers est tout à fait différente. L'apis mellifera, en collectant le nectar, évite les zones sexuelles des fleurs, qui n'obtiennent rien en retour. » En revanche, 95 à 98 % des visites d'osmies sont pollinisantes.

« L'osmie est très efficace car elle est dotée d'une brosse ventrale et de poils très longs qui lui permettent de transporter le pollen en vrac : il n'est pas englué, reste frais. C'est très important pour la pollinisation », détaille Pierre Ouvrard. L'osmie supporte des écarts de températures plus forts et une luminosité plus faible. Enfin, « elle ne fait pas de pause-déjeuner, contrairement aux abeilles à miel qui souffrent de la chaleur », sourit Pierre Ouvrard. « Avec cinq fois moins d'osmies, on obtient ainsi le même résultat. » Selon les salariés de la société estillacaise, cette optimi-

sation de la pollinisation se traduit « par une meilleure qualité des fruits et un gain de rendement représentant 10 à 15 % de chiffre d'affaires pour l'agriculteur. »

Couplée au bourdon

Le prix à l'hectare, qui varie de 200 à 400 euros en fonction des cultures, peut en revanche piquer certains exploitants... « Notamment ceux qui ne sont pas prêts à trop investir dans la pollinisation. Mais, grâce à cette méthode 100 % bio, le coût du service est compensé à partir de 1 à 3 % d'augmentation de rendement. »

La clientèle d'Osmia est principalement constituée de producteurs de pommes (50 % des surfaces), poires, prunes, cerises et fraises. « Nos clients [une soixantaine, NDLR] sont implantés en majorité dans le Sud-Ouest de la France avec deux tiers des hectares servis en Tarn-et-Garonne et Lot-et-

LE CHIFFRE

950 C'est le nombre d'espèces d'abeilles existantes. Une seule, la plus connue d'entre elles, l'apis mellifera fonctionne par caste, à savoir avec un essaim et une reine. Les autres espèces sont pour la plupart solitaires, et certaines qualifiées de maçonnes.

Garonne », précise Géraud de Raffin. Depuis 2019, le service est également disponible en Normandie et Pays de la Loire.

Et l'entreprise aspire à grandir encore en travaillant, cette fois-ci, avec le bourdon. « On teste de nouvelles méthodes sur quelques cultures. Le bourdon et l'abeille peuvent être complémentaires et ainsi booster encore plus la pollinisation. »

Reden Solar mise sur le financement participatif

PHOTOVOLTAÏQUE 430 000 euros sont ouverts aux particuliers qui voudraient devenir actionnaires de projets locaux d'énergie solaire

Après Saint-Quentin-du-Dropt, c'est Samazan et Fauillet qui vont accueillir deux projets de centrales photovoltaïques avec une caractéristique bien particulière : les citoyens sont mis à contribution.

Cette fois, ce n'est pas l'entreprise Corsica Sole, mais la société lot-et-garonnaise Reden Solar, basée à Roquefort, qui les invite au financement participatif dans les deux communes.

À Fauillet, elle souhaite mettre en service dès septembre 2021 son projet Cir Prefa, une centrale en toiture (sur le site de l'usine spécialisée dans le béton) de 23 000 m² qui produirait 5 300 mégawatts/heure chaque année. Pour ce faire, Reden Solar a investi 4,2 millions d'euros, mais a mis en ligne une cagnotte d'un montant de 250 000 euros.

Du côté de Samazan, une centrale photovoltaïque au sol est en construction sur un terrain de 12 hectares sur la zone Marmande-Sud et sa livraison est attendue pour octobre avec une production de 7 218 MWh chaque année. La collecte pour cette installation est de 180 000 euros alors que l'entreprise a débouqué 4,6 millions.

Rémunéré au bout de 4 ans

C'est la plateforme Enerflip qui est chargée de centraliser ces deniers auprès du public. Mais pourquoi faire appel à eux ?

Déjà, car les sociétés ne disposent plus d'aides publiques, indique-t-on du côté de Roquefort. « Les habitants du Lot-et-Garonne et alentours deviennent ainsi actionnaires d'un projet dans leur bassin de vie économique. Ensuite, ils percevront une rémunération au bout de quatre ans. Elle sera équivalente à 5 % par an de la production de la centrale », estime Yannick Ville-neuve, directeur des financements et de la trésorerie chez Reden Solar.

Les collectes se clôtureront le 31 mai, à 23 h 59.

Carine Caussieu

LA
GAZETTE

Un ticket Laborde-Boutan à droite pour les Départementales

ALBRET Les derniers réglages, effectués ce week-end des 13 et 14 mars, ont permis à Pierre Chollet de définir les contours du quatuor de candidats appelé à défier celui composé de Nicolas Lacombe et Marylène Paillares, et de leurs suppléants Marie-Jo Verzeni et Olivier Campan, sur le canton de l'Albret. C'est en effet officiel désormais, Pascal Boutan, maire de Lamontjoie, et Paulette Laborde, maire de Francescas, ont reçu l'investiture de la droite et du centre pour les élections départementales qui doivent se tenir au mois de juin. Les deux édiles sont accompagnés par Didier Soubiron, maire de Sos, et Marie-Martine Daliès,

Des insectes sur mesure

Les salariés de l'entreprise Osmia accompagnent l'insecte, du cocon jusqu'à sa mort

Osmia accompagne les abeilles tout au long de leur année de vie. « On respecte leur cycle naturel », avance Géraud de Raffin. Après avoir travaillé dans les vergers, l'osmie commence à tisser son cocon en juin.

5 à 10 jours pour le réveil

« Elles reviennent alors sous cette forme à l'Agropole. » Après avoir déparasité les ravageurs, en septembre, les éleveurs d'abeilles,

basés à Estillac, récupèrent ces cocons, les nettoient et les conservent en chambre froide. Ces derniers seront réveillés au cours de la saison printanière prochaine, à la demande de l'arboriculteur. « Leur réveil peut prendre 5 à 10 jours. C'est pourquoi, il est nécessaire pour nous de passer dans les parcelles pour visualiser les stades de floraison. Ça peut se jouer à 12 ou 24 heures près... »



L'osmie est une abeille solitaire. ILLUSTRATION « SO »